

Charlie

Enfin les vacances ! s'écriait Dan. Ce peintre en bâtiment s'était rendu au bout de son rouleau dans sa dernière semaine de boulot. Sa motivation consistait à la promesse qu'il s'était faite à lui-même : Prendre la route et franchir la frontière de sa distance record. Entre lui et cette satanée peur.

Depuis la perte de son frère, Dan ne frayait plus que dans les parages de son patelin natal. Quarante ans déjà que le mal agissait ainsi sur son désir de liberté et d'exploration. L'étau de son traumatisme ne s'était pas desserré avec les années et l'opprimait jusqu'au plus profond de sa vraie nature. La violence de cette mort subite n'avait trouvé écho que dans la fulgurance de son effroi qui marqua son existence d'adolescent de manière indélébile.

La fringante cinquantaine, le regard espiègle, Dan ne faisait pas son âge. Sa dégaine d'un personnage de film d'espionnage et son sourire enjôleur lui avait valu, auprès de ses amis, le sympathique quolibet de Double Zéro. Son travail éreintant ne ralentissait en rien ses ardeurs dans les sports, pas plus que sa vitalité ne laissait transparaître la peur qui le paralysait.

Les pieds dans le fleuve,

La tête au vent

J'avance fièrement devant

Dan fredonnait comme un mantra ce refrain d'une chanson populaire tandis qu'il s'apprêtait à prendre la route pour longer ce majestueux fleuve. Connaissant la carte routière par cœur pour l'avoir parcouru du bout des doigts des milliers de fois,

il savait que son trajet égrainait un chapelet de villages aux consonances de Nouvelle-France et de personnages bibliques. S'il parvenait à Beauport, son record serait battu.

Je serai arrivé à *bon port*, songea-t-il en lui-même, rongé de doute et pétri d'espérance.

Il avala les quelques premières centaines de kilomètres, hypnotisé par la chaussée qui défilait et abruti par la moiteur de cette fin de juillet. Sa respiration était régulière, l'oppression thoracique de son mal des distances ne se faisait toujours pas sentir quand il aperçu une jeune femme à la sortie du village de Neuville avec un écriteau sur lequel on pouvait lire *Sept-Îles*. Aussi intrigué par cette jeune femme aux cheveux de jais que fasciné par l'évocation de ce lieu inaccessible à ses envies, il immobilisa son véhicule sur le côté de la route. Elle s'approcha de la portière.

Vous allez jusqu'où ? l'interrogea-t-elle.

Euh, bon port.. Beauport, je veux dire, bafouilla-t-il. Peut-être plus loin... Je suis en vacances, poussa-t-il de son rire contagieux.

Il avait inspiré confiance à la jeune femme qui se présenta sous le nom de Charlie. Les yeux noirs métissés, elle aussi inspirait confiance avec ce sourire naturel qui lui habillait si bien le visage que tout maquillage serait incongru. Ses vêtements seyants, mais décontractés, lui donnaient l'allure de ces nouveaux bohèmes qui ont le talent de se faufiler partout. Avec son petit sac à dos, on aurait pu croire qu'elle se trouvait sur son trajet maison-boulot. Charlie était Innue et voyageait sans se soucier des frontières. Elle allait à la rencontre de lointaines communautés des

Premières Nations et revenait ensuite parmi les siens, captiver son auditoire grâce à son talent de conteuse hérité de la longue tradition orale de sa lignée. Parlant couramment quatre langues, elle s'était aventurée aux confins de territoires sud-américains en se déplaçant uniquement par ses propres moyens ou en bénéficiant de la gentillesse d'automobilistes, tels que Dan.

Il était séduit. Pas de manière érotique, mais attiré par son énergie et par la vie qu'elle menait. Il aurait tant aimé, tant voulu accomplir une fraction de ce qu'elle avait réalisé.

Nous étions nomades, lui avait-elle déclaré en lui racontant l'histoire de ses ancêtres. Nomade. Ce mot résonnait encore en lui lorsqu'ils parvinrent à l'embouchure du fjord qui se jetait dans le fleuve devenu bras de mer. Son record personnel dépassé depuis des centaines de kilomètres, Dan savait qu'il le devait à Charlie. Seul, il doutait qu'il aurait atteint Beauport. Et maintenant, il s'apprêtait à traverser cette grande rivière où batifolaient des bélugas tandis qu'ils patientaient pour embarquer à bord du traversier. Nomades, songea-t-il à nouveau.

Elle l'avait guidé jusqu'aux dunes qui surplombaient cet estuaire imposant qui, à une toute autre époque, amenait son lot de voyageurs chargés d'espoir. Le crépuscule achevait d'étirer sa mélancolie quand Dan remercia Charlie pour sa compagnie, ses histoires et son humour à toute épreuve. Il en était certain, elle lui avait transmis un peu de la résilience de son peuple.

Cette nuit là, il dormit à la belle étoile et rêva qu'un gigantesque réseau de racines s'étendait sous son corps et le reliait à chez lui, à ses proches, mais aussi vers tant de gens qui lui restaient à rencontrer. Il ouvrit soudainement les yeux sous la voie

lactée, envahi d'un puissant sentiment de soulagement et de béatitude. Nomade et heureux.

797 mots